

Facéties de clowns

Transformés en pitres poétiques dans *Paradis Lapin*, Jean-Pierre Althaus et Michel Grobéty racontent à leur manière enjouée la fable burlesque de la vie.

Il a les yeux qui brillent, l'éloquence radieuse et son rire éclate régulièrement comme une bulle de bonne humeur, lorsqu'il parle de *Paradis Lapin*, le spectacle burlesque qu'il va interpréter avec son ami, le metteur en scène et comédien Michel Grobéty. En fait, Jean-Pierre Althaus, directeur du Théâtre de l'Octogone, mais aussi comédien et auteur de théâtre, se frotte littéralement les mains de contentement en voyant son rêve d'enfant prendre forme: «J'ai toujours voulu être clown. Pouvoir donner une part de rêve et de sourire aux gens, c'est merveilleux. D'ailleurs, ma vraie nature est plus proche du clown que du personnage sérieux que je dois composer pour exercer mes fonctions, et parfois j'en souffre.» Entraîné dans le fantasme de son complice, Michel Grobéty a su structurer les idées folles qui ont émergé de leur rencontre pour mettre en scène un spectacle onirique, bourré d'astuces et de surprises et évocateur d'une course éperdue vers le bonheur. Consulté par Jean-Pierre Althaus qui craignait d'être trop vieux pour oser se lancer, le fameux clown Slava leur a donné sa bénédiction en soulignant: «On est toujours trop jeune, mais jamais trop âgé pour être clown!»

Alors, laissant son costume de comédien au vestiaire pour endosser celui d'un clown bougon et guindé, Michel Grobéty est, lui aussi, entré dans une autre dimension théâtrale, laissant place à l'émotion pure. «Faire juste un spectacle de plus n'a pas vraiment d'intérêt, mais participer à quelque chose de complètement nouveau, ça c'est enthousiasmant. J'avais très peur car c'est un autre langage qui est celui du

cœur et du corps. Le clown doit avoir la capacité de s'émouvoir et de s'émerveiller. Au début, on était un peu gauches, mais dès la première répétition, nous avons eu une belle relation de scène et c'est un vrai bonheur de travailler avec Jean-Pierre.» Ce dernier, qui a le rôle du naïf à la joyeuse extravagance, jubile à l'idée de se laisser enivrer par la magie le temps d'un spectacle. «Comme un enfant, un clown peut rester bouche bée d'émerveillement. Il s'oublie lui-même et en oublie tout ce qui est autour de lui. Il est hors normes, et c'est ça que j'aime!»

Personnages de théâtre, issus de l'univers beckettien, Mimosa (Jean-Pierre Althaus) et Sturm (Michel Grobéty) arrivent sur scène de manière aléatoire. L'un est propulsé violemment, l'autre apparaît plus doucement, plus ludiquement, accompagné d'une drôle de machine que Léonard de Vinci ne renierait pas. Derrière le rideau, toutes sortes de sons et de lumières, entre les belles musiques de Nino Rota, les hurras d'une coupe du monde de football ou les mélodies clinquantes d'un cirque laissent penser qu'une sacrée fête s'y déroule. Tout ce qui fait le bonheur humain semble rassemblé là, et comme tout le monde, les deux comparses vont tout faire pour y accéder, empruntant au passage, quelques malices, aux grands comiques du début du XXe siècle...

Corinne Jaquiéry

infos pratiques

Pully, Octogone,
ve 10 et sa 11, 20 h 30,
di 12, 15 h.
Billets 30 et 25 fr.,
enfants 15 fr.
021 721 36 20.



Mimosa (Jean-Pierre Althaus), clown dégingandé et rieur et Sturm (Michel Grobéty) son partenaire plus grognon, sont en quête du Paradis.

LDD